



Review

Reviewed Work(s): Ferdinand de Saussure - Zur Einführung by Ludwig Jäger

Review by: Lorenzo Cigana

Source: *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 2012, No. 65 (2012), pp. 287-290

Published by: Librairie Droz

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24324929>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Librairie Droz is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Cahiers Ferdinand de Saussure*

JSTOR

Ludwig Jäger, *Ferdinand de Saussure - Zur Einführung*, Hamburg, Junius-Verlag (Zur Einführung, n° 322), 2010, 253 p., ISBN 978-3-88506-622-4, 14.90 euro

Par une reconstruction biographique, un examen des références culturelles de Saussure et une comparaison entre les lignes théoriques du *CLG* et des *Notes*, le savant professeur d'Aix-la-Chapelle nous propose une introduction « contrastive » à la pensée de Saussure.

En abordant un texte qui se présente comme une « introduction » à la pensée d'un auteur, on peut se demander si cette introduction ne doit pas avoir une valeur pédagogique de guide dans la première phase de l'étude et, par conséquent, si les introductions ne constituent pas généralement des textes destinés à être abandonnés une fois qu'on a progressé sur le chemin emprunté, comme la fameuse « échelle » de Wittgenstein. Mais les questions redoublent si l'auteur de référence est Saussure : d'où démarre une introduction ? Peut l'objet d'une introduction être si homogène qu'on peut le disposer linéairement, en suivant la diachronie des biographismes ?

Il est curieux de remarquer que nos questions sont presque les mêmes que celles que Jäger a posées dans le premier chapitre et elles révèlent une prise de conscience réalisée grâce à une réflexion critique plurilatérale et durable sur cet auteur. En effet les trois questions « *Welcher Saussure ?* » (§ 1.1), « *Wie sich seinem Denken annähern ?* » (§ 1), « *In was einführen ?* » (§ 1.2) expliquent l'opération théorique effectuée par Jäger : dans ce cas là, l'objet de l'introduction ne semble pas être un auteur, mais plutôt un cadre, un espace logique constitué par la pensée de Saussure – à partir d'un point de vue génétique – de même que par son héritage scientifique et par la stratification des axes de recherche, lesquelles se sont chevauchées déjà de son vivant (Jäger parle de « *Netzwerke* » géographiques et conceptuelles). Cet espace logique permet à Jäger de prendre acte de l'apparent caractère fragmentaire de l'identité – le « Saussure du *Cours* », le « Saussure des *Notes* », le « Saussure comparatiste » (§ 2) – et, à la fois, de postuler une continuité ou – avec la même expression que Jäger utilise – une tension (*Spannung*) entre ces identités différentes. Il ne s'agit pas seulement, donc, d'une simple révision : en face de l'évidence du caractère éditorialement complexe (on a parlé d'« apocryphe ») du *Cours*, et des nouvelles recherches philologiques conduites sur les documents inédits, ce que Jäger fait n'est pas une déconstruction de l'identité fautive en faveur de la vraie mais, en revanche, une reconstruction qui puisse relire les identités dans leur constitution. C'est-à-dire

que, en organisant l'argument en termes d'identité, on peut clairement voir que cela est le produit des plusieurs étiquetages qui se sont accumulés pendant l'histoire, et encore que ces étiquettes sont une des façons privilégiées avec lesquelles les idées ou les concepts qu'on estime significatifs sont choisis, assumés et transmis. Le travail critique de révision ne peut pas donc laisser de côté l'explication des identités partielles, dérivées ou posthumes. A propos de Saussure, il s'agit de rendre compte qu'il aurait probablement critiqué les principes les plus rigoureux et intransigeants du Structuralisme européen et, en même temps, qu'il a été historiquement reconnu comme le « père du Structuralisme ».

Qu'est-ce qui nous permettra alors de ne pas se borner à la simple constatation – dotée évidemment d'un certain pouvoir de persuasion – selon laquelle « *whether or not [the CLG] spoke with the authentic voice of the master, it proved a powerful inspiration of new generations of linguists and a potent source of new linguistic theories [...]. In the eye of the world Saussure is – the book* » (Milka Ivic)? Certainement la solution n'est pas l'assomption du texte comme paquet (*quantum*) préconstitué d'idées ou comme dernière donnée sur laquelle se fonder: le *Cours* a pu scléroser le « Saussure historique » dans la forme de « père du Structuralisme » parce que, depuis le *Mémoire*, quelques lignes théoriques (notamment: la nécessité d'utiliser des entités algébriques, la notion de valeur, l'intéressante liaison entre divination et induction philosophique, la critique des données linguistiques naturelles), développées en réaction à l'école de Leipzig et aux néogrammairiens (Curtius, Brugmann, Osthoff), se sont de plus en plus diffusées et ont pris le dessus sur des autres qui étaient toujours présentes, mais moins accentuées par la postérité (comme par exemple la non-spécificité de la langue, la nécessité d'une approche linguistique transdisciplinaire en particulier dérivée par la psychologie, la non-exclusion du problème du référent). Pour décrire cet entrelacement de thèmes, Jäger utilise un bon stratagème: en particulier dans le deuxième chapitre (mais aussi dans le troisième, appelé « *Denkwege* ») les paragraphes soulignent les nombreux représentants de ces lignes de transmission culturelle: par rapport à Saussure, par exemple, l'héritage romantique unit Mme de Staël à Schlegel, Albertine-Adrienne Necker de Saussure et Adolphe Pictet; l'intérêt dans le domaine médical et neurophysiologique joint Saussure à Broca et Wernicke, tandis que la ligne méthodologique lie entre eux Saussure, Humboldt et Dilthey. La reconstruction de ces axes génétiques (*Leitlinien*) nous permet d'évaluer en même temps la nouveauté des propositions théoriques en jeu aussi que de voir la continuité avec l'horizon scientifique précédent ou contemporain de Saussure.

En faisant des considérations plus générales, on peut observer une tendance de la pensée ou un processus de thèse et de crise selon lequel les idées, avant de trouver une formulation positive et stable, se forment négativement, par simple

juxtaposition entre elles, ou plutôt par découpage progressif en regard d'une idéologie culturelle (par exemple : épistémologique) déjà affirmée. La communauté scientifique pourrait donc sélectionner les idées les plus résonnantes, en les fixant dans des « idiotismes » : cela a comme conséquence un graduel appauvrissement de la charge conceptuelle originale jusqu'au moment où la conscience critique (pas nécessairement philologique) les rapporte dans leur contexte génétique vital. La façon dont les couples *langue/parole* et *diachronie/synchronie* sont théoriquement employés est la meilleure démonstration de ce qu'on veut dire : en utilisant ces faciles polarités on a souvent la tendance à appliquer des proportions trompeuses comme par exemple *langue : parole = social : individuel*.

Mais si on applique cette attention critique à Saussure, on doit l'appliquer aussi à ses interprètes : les affirmations selon lesquelles la reconstruction de l'idée saussurienne de *langue* serait incompatible avec celle hjelmslevienne de forme indépendante de sa réalisation sociale (cf. p. 173) ou selon lesquelles le choix arbitraire de la méthode s'oppose au caractère constructif de l'épistémologie saussurienne (cf. p. 177), risquent de déplacer sur un autre auteur (dans ce cas : Hjelmslev) les sclérotisations desquelles on essaye de se libérer. Ce faisant, on peut souligner les profonds points communs que l'on peut cueillir malgré des lectures stéréotypées (*mutatis mutandis*, respectivement, le *Cours* et les *Prolegomènes*). Pour Hjelmslev aussi, par exemple, le moteur sémiologique est immergé dans la vitalité historique de la langue, c'est-à-dire l'*usage* ; pour lui aussi la forme ne coïncide pas avec l'élimination de la substance, mais au contraire, elle coïncide avec sa faculté de couvrir des substances différentes (qui équivaut plus ou moins à la distinction lévi-straussienne entre Formalisme et Structuralisme) ; pour lui, finalement, le cercle qui lie sémiotique et metasémiotique est ouvert en direction de la première. L'intéressante proposition avancée par Jäger se trouve dans le chapitre dédié à une comparaison textuelle directe entre *CLG* et *Notes* : après avoir clarifié le rôle de Bally et de Sechehaye dans l'histoire éditoriale (on pourrait aussi dire : rédactionnelle) du premier, Jäger reformule quatre points sensibles (*heikle Punkte*) dans la transmission des idées saussuriennes, c'est-à-dire 1. le rapport entre point de vue et objet (rapport qui calque la distinction entre sémiotique et metasémiotique : les objets linguistiques doivent être reconstruits par la description théorique seulement pour pouvoir après être contrôlés dans la vie sémiotique, au niveau des sujets parlants), 2. le rapport entre forme et substance (le but de la linguistique est la description du processus de constitution des signes en comprenant ses conditions historiques et systématiques ; de ce point de vue, il est faux de penser qu'à partir de la critique saussurienne à la forme-en-soi de la substance phonique on arrive à la langue comme forme indépendante de la substance), 3. le rapport entre synchronie et diachronie (qui sont des dimensions intérieures à la langue), enfin 4. le rapport entre *langue* et *parole* (rapport qui devrait être stratifié en croisant les

distinctions entre *actuel/virtuel* et *social/individuel*, pour éviter ainsi la possibilité de tomber dans de faciles binarismes).

Cette complexe reformulation ne retire rien à la rupture innovante (ce que Jäger appelle *Paukensschlag*) constituée par la proposition théorique saussurienne, mais, plus encore, nous permet de répondre «non» à la possibilité d'abandonner l'«échelle de Wittgenstein»: les introductions arrivent à faire comprendre le caractère continu de la recherche (aussi philologique) et peut-être qu'elles sont la meilleure façon d'honorer l'attitude critique que Saussure aurait appliqué à ses propres idées. En d'autres termes, on peut concevoir Saussure comme «catalyseur» d'une nouvelle configuration épistémologique uniquement si on comprend qu'il peut nous dire beaucoup, *au-delà du CLG*, aujourd'hui encore.

Lorenzo Cigana
cigana.lorenzo@gmail.com